

EDITO

DEVANT LE MIROIR

On a beaucoup parlé de changement à Lyon. *L'Éducateur* change de « look », la B.T. change de format... mais aussi le ministre change de politique.

Et nous ? Sommes-nous en train de changer ? et comment ? Les débats de ce congrès ont été très largement marqués par les inquiétudes, les incertitudes sur l'avenir. Questions sur l'avenir de nos outils ? Questions sur et à la recherche, questions sur notre rôle, notre place, nos objectifs dans la transformation de l'école. Interrogation mais aussi volonté d'y voir plus clair dans une réalité complexe.

Dans le même temps, chacun a pu percevoir que la référence directe à Freinet était ici présente plus que de coutume. Le fameux « âne qui n'a pas soif » a largement été mis à contribution. Est-ce parce que, confrontés à de multiples contradictions, nous avons besoin de nous retrouver sur des références sûres, voire rassurantes ? N'est-ce pas plutôt parce que nous sentons la nécessité de réquisitionner nos options éducatives fondamentales à l'épreuve de ces mêmes contradictions ?

Au-delà des slogans et des manifestations provocatrices mais salutaires si elles engagent des analyses sérieuses, c'est dans la confrontation, l'expression sans exclusive de toutes nos différences voire de nos divergences, que nous pourrions construire et avancer. Bien des indices dans ce congrès confortent notre sentiment que les camarades sont déterminés à s'engager dans cette voie. En premier lieu, la vitalité des chantiers où nombre de projets sont nés et où d'autres plus anciens, commencent à aboutir. Dans un contexte difficile, les travailleurs du Mouvement ne se résignent pas à la morosité et au défaitisme, au contraire. Les analyses qui germent, les interrogations, les multiples initiatives et propositions ne doivent pas durer le temps de l'enthousiasme d'un congrès. Mais l'enjeu est trop grave et trop profondément ressenti pour que nous ne nous donnions pas les moyens de profiter de la richesse de notre diversité.

Pour le C.D.
B. Donnadieu
(Éditorial de *L'Éducateur*
quotidien du congrès, n° 3)

LA NON-VIOLENCE

Quelques idées à bien avoir en tête...

La non-violence ne fait pas comme si la violence n'existait pas... Oh que non ! Les paysans du Larzac qui ont mené délibérément une lutte non-violente contre le pouvoir militaire savent que la violence contre le pouvoir militaire existe... Ils ont eu à lutter contre elle...

La non-violence n'est pas passivité, ni soumission.

Oh que non ! La résistance par la désobéissance civile est ainsi une démarche non-violente.

La non-violence n'est pas idéalisme ou sentimentalisme du genre :

« Soyez bons » ; « Rendez le bien pour le mal... »

La non-violence sait établir des rapports de force en sa faveur. Les paysans du Larzac (encore !) ont su faire pression sur les pouvoirs...

Par ailleurs une agressivité positive qui pousse à lutter ou résister est un bon adjuvant. Tout le monde sait que l'agressivité est à la non-violence ce que la moutarde est au bifteak... !

Pour tout dire, la non-violence implique le conflit !!!

Un conflit non seulement inévitable mais indispensable... !

Faisons émerger le conflit des limbes des non-dits et essayons de le gérer par des moyens non-violents...

Et les moyens non-violents, ça existe ou c'est à trouver !

Et aussi à l'intérieur d'une classe... !

Secteur « Quelle société demain ? »

BRANCHEZ-VOUS

1. Proposition d'accès à un réseau « Éducateurs en informatique »

Un réseau « clubs scientifiques » a été ouvert à titre expérimental à l'initiative du Centre international de la communication (C.I.COM.) et du Musée des Sciences et Techniques de La Villette.

Il s'agit d'un système de messageries utilisant des boîtes centrées sur des thèmes de travail.

Nous proposons aux camarades de l'I.C.E.M. qui sont intéressés, d'accéder à deux boîtes aux lettres sur les thèmes suivants :

– boîte ANIM : pour échanger des comptes rendus d'expériences d'animation en informatique en milieu scolaire (ou extra) ;

– boîte PÉDA : pour faire des propositions de « trucs » (de séquences pédagogiques, de moyens techniques) à tester en commun (jeux de rôle, expériences, etc.).

On voit qu'il s'agit d'une coordination pédagogique autour des activités informatiques (« Que peut-on faire ?... Est-ce intéressant de faire ceci ou cela ?... Moi j'ai eu tel problème... Les gars, j'ai un truc génial qu'il faut que vous essayiez... etc. »).

Il faut préciser qu'il y a au total une vingtaine de boîtes utilisées actuellement par :

– des membres de clubs d'astronomie et des animateurs d'associations en astronomie ;

– des éducateurs (animateurs, formateurs, enseignants, universitaires) en informatique et aussi en robotique.

Il ne sera nullement interdit aux copains de l'I.C.E.M. d'aller voir ce qui se passe dans ces autres boîtes, mais le fait de proposer plutôt deux boîtes de démarrage devrait aider à initialiser la communication, et éviter que des gens se sentent « perdus dans un environnement inconnu. »

Pour discuter des problèmes « technico-minitelesques » que vous aurez rencontrés :

– soit un message dans la boîte de coordination du réseau CLUBST ;

– soit un message dans la boîte PERSO (boîte des messages personnels) dont le titre devrait mentionner le nom du destinataire, ici : Gérard GAUTIER (ou G.G.).

Coût : accès par le 614.91.66, soit 22,50 F de l'heure actuellement (deux fois moins lors des « périodes creuses téléphone »).

P.S. : Si vous êtes intéressés, une seule adresse :

Alex Lafosse - Bedière - 24000 Sarlat, pour recevoir le document de fonctionnement.

2. Un projet de l'I.C.E.M. sur « Trafic »... ?

Perspective :

Ouvrir un projet autonome dans le cadre du réseau « Trafic » (cf. dossier « Connexions »).

Moyen :

Être rapidement une trentaine de « souscripteurs » (il faut trouver environ 3 500 F).

En attendant :

L'association ANDANTE nous offre d'ores et déjà :

– des boîtes à lettres, des pages de journal électronique, son forum, le téléchargement des programmes, etc.

Immédiatement :

Adhérer et fournir une « avance sur consommation » (l'association ne fait pas de profits), prévoir environ 65 F/heure, une avance de 200 F paraît raisonnable.

Correspondre et faire correspondre nos élèves aussitôt.

Joindre :

Philippe Bertrand, 45, Hameau du Champ Breton, 29210 Morlaix.

Mon nom sur ANDANTE est « Morlaix ».

Donner :

1. Vos coordonnées.

2. Un nom et un mot de passe (de moins de huit lettres).

3. Les sous pour vous constituer un avoir.

3. Nota Bene :

Je crois qu'il faut insister avec un gros marteau, même un gros marteau-pilon, sur :

Il n'y a pas de possibilités de réseau...

(avec ou sans télématique), pas de possibilités de naissance d'échanges, de relations.

si... au préalable, il n'y a pas d'engagement :

1. D'informer.
2. D'être attentif à l'information des autres (télématique, journal scolaire...)
3. De dégager prioritairement le temps nécessaire au développement de ce qu'aura fait naître l'information.

* Cela paraît aller de soi... et pourtant c'est la plupart du temps les trois conditions non réalisées.

Bernard Collot
Moussac-sur-Vienne

PÉRISCOPE

Le dernier numéro de *Périscope* : « Histoire de la presse écrite » était disponible à la librairie C.E.L. du congrès.

Périscope est diffusé par souscription annuelle mais n'est pas une revue. On peut acquérir au numéro les titres précédemment parus. La qualité de cette série documentaire se confirme au fil des parutions. Souscriptions et commandes à la C.E.L.

Titres parus :

- Histoire de l'éclairage (épuisé).
- Histoire de l'écriture.
- Les montagnes, comment se forment-elles ?
- Les montagnes, pourquoi se forment-elles ?
- Sur les traces de l'homme paléolithique.
- Histoire des jeux d'enfants.
- Histoire de la presse écrite.
- Histoire de la cartographie.

BIBLIOTHÈQUES CENTRES DOCUMENTAIRES

Plusieurs ouvrages ont déjà paru sur ce sujet. Si vous songez à créer ou à animer une B.C.D., quelle que soit la phase où en est votre projet, le dernier ouvrage de la série des *Pourquoi-Comment ?* de l'École Moderne pédagogie Freinet vous apportera de précieux conseils et des témoignages vivants, un éclairage « École Moderne » de la question. Cet ouvrage fait partie de la dernière série mise en souscription en 84-85. Renseignements à la C.E.L.

A PROPOS DE LA B.T.2 n° 175 : « LES PALESTINIENS »

Un peuple sans terre et sans état.

Ce numéro présente une information solide mais nettement engagée, comme l'indiquent le titre et le préambule. Le projet a subi les contrôles habituels. Il a suscité, dès sa sortie, des réactions très positives et très négatives. Tout récemment, un député, des inspecteurs, ont critiqué cette publication auprès du Ministre de l'Éducation Nationale. Nous tenons à préciser que cette publication s'intègre dans un ensemble qui a donné la parole aux différentes parties : n° 93 : « Israël, une terre contestée » (devenu « La Palestine, une terre contestée ») ; n° 140 : « Le judaïsme ». Les critiques suscitées par ces deux numéros avaient incité le Comité de rédaction à donner un autre éclairage au problème palestinien.

Le comité de rédaction de B.T.2

Rémi PEZERIL - « Les Perques » - 50260 Bricquebec
Membre de la rédaction de « Parlers et traditions
populaires de Normandie »

Très intéressé par les articles sur le « Bilinguisme naturel » (D. et P. Poisson, p. 17, n° 9-10, juin 85) et le témoignage : « Si j'étais une grand-mère francophone » (L. Marin, p. 21, n° 4 du 15.1.85).

Ce bilinguisme concerne souvent les langues régionales en France (dont les différentes langues d'oïl). Ainsi connaître une langue régionale peut favoriser l'apprentissage de langues étrangères par la suite, surtout lorsque cette langue utilise des sons beaucoup plus variés que le français (langue très plate, sauf peut-être prononcée à la québécoise).

C'est le cas du normand (langue d'oïl qui n'est pas encore un « fantôme » comme l'écrit l'État de la France (Éditions La Découverte).

Alors voilà, j'aurais voulu savoir comment on pouvait établir les graphiques indiquant l'étendue des sons utilisés par telle ou telle langue. Mon but étant d'en réaliser un pour le « patois » normand, langue à part entière qui utilise souvent les diphtongues et triphthongues (différent du français). Ce graphique peut être un bon argument pour qu'enfin l'école reconnaisse plus largement l'intérêt de l'apprentissage de langues qui s'éteignent si on ne les défend pas.

Pouvez-vous me donner ce renseignement ?

Avec mes compliments pour la qualité de L'Éducateur.

Réponse de Denise Poisson
Saint-Cyr, le 11 août 1985

La rédaction de L'Éducateur m'a transmis votre lettre mais j'avoue être assez embarrassée pour répondre à votre demande. Les graphiques publiés à la suite de mon article m'avaient été communiqués par Louise Marin qui avait recueilli cette documentation au Salon Expolangues - Paris 1983.

J'ignore la technique et je ne connais pas les appareils qui permettent de réaliser ces graphiques, cependant je crois qu'il existe des appareils permettant des études qualitatives et quantitatives des sons émis. Voici pourquoi : Après avoir présenté au Congrès I.C.E.M. d'Aix-en-Provence 1973 un enregistrement montrant l'évolution du pré-langage (de 1 mois à 11 mois 1/2) puis du langage (jusqu'à 2 ans 1/2) de notre petit-fils, j'ai été en relation avec une orthophoniste qui participait au travail que notre équipe avait entrepris sur cet enregistrement. Elle travaillait à l'hôpital de Lyon et pouvait disposer de temps à autre d'appareils plus perfectionnés que nos magnétophones ce qui me semble lui avoir permis une analyse plus précise puisqu'elle avait pu établir un tableau de sons émis. Depuis de nombreuses années, je ne suis plus en relation avec elle mais vous pourriez cependant lui écrire de ma part en lui exposant votre problème. C'est Marie-Madeleine Martin, 21, avenue Lacassagne - 69003 Lyon, mais peut-être n'est-elle plus à cette adresse.

Je pense comme vous qu'il serait intéressant de réaliser des études approfondies sur les divers « patois » de France pour les revaloriser car, en fait, la langue française, qui contient un nombre infini de mots et expressions empruntés aux patois, leur a enlevé une partie de leur valeur en transformant leur prononciation d'origine (en l'aplatissant). Il semble qu'il y ait actuellement un renouveau d'intérêt vers les anciens patois mais il faudra encore longtemps « taper sur le clou », avant qu'ils soient officiellement reconnus, de même qu'il nous faudra encore longtemps œuvrer avant que l'espéranto soit reconnu comme langue internationale — ce qui pourtant serait une énorme économie d'efforts, de temps... et d'argent ! —

Heureuse de l'intérêt que nos articles ont suscité chez vous, je vous souhaite de réussir dans les buts que vous poursuivez.

Bien cordialement.

Denise Poisson
239, rue Victor-Hugo - 37540 Saint-Cyr-sur-Loire